

Reportage

Commémorations de la Libération : à Vassieux-en-Vercors, la mémoire à même les pierres des massacres du maquis

Article réservé aux abonnés

Dans le village drômois complètement détruit en 1944, où Emmanuel Macron effectue mardi 16 avril une visite inédite, le souvenir de l'attaque allemande contre le maquis occupe tout l'espace.



Sur la départementale menant au mémorial de la résistance de Vassieux-en-Vercors, le 11 avril. (Pablo Chignard/Libération)

par [Samuel Ravier-Regnat](#)

publié le 15 avril 2024 à 17h51

Du sommet du col de la Chau, où se trouve le mémorial de la Résistance de Vassieux-en-Vercors, on voit tout. Le plateau couvert de prairies, le petit village drômois devenu symbole de la lutte contre l'occupation nazie et le régime de Vichy ainsi que, quelques centaines de mètres avant l'entrée du bourg, la nécropole signalée par les drapeaux tricolores qu'agite le vent alpin. Alignées là, les tombes surplombées d'une croix blanche de 187 habitants du Vercors, civils et maquisards tués par l'armée allemande au mois de juillet 1944. «*Capitaine Lucien Fischer, 33 ans, mort pour la France.*

Odette Malossane, infirmière, 25 ans, morte pour la France. Roger Roquelet, 21 ans, mort pour la France...» Le plus jeune des enterrés, Maurice Blanc, n'avait que 18 mois au moment du massacre.



La nécropole de Vassieux-en-Vercors (Drôme) où se rendra Emmanuel Macron le 16 avril dans le cadre des commémorations des 80 ans de la Libération. (Pablo Chignard/Libération)

C'est dans ce cimetière militaire à 1 000 mètres d'altitude que commencera mardi 16 avril la commémoration des 80 ans de la Libération présidée par Emmanuel Macron. La première visite officielle d'un président de la République dans cette commune d'environ 330 habitants, qui compte pourtant parmi les cinq seules à avoir été admises au rang de Compagnon de la Libération, se poursuivra ensuite devant le monument aux morts, au cœur du village. Vassieux-en-Vercors, détruit à 97 % par l'attaque allemande et entièrement reconstruit après-guerre, porte dans chacune de ses pierres le souvenir de son histoire tragique. Partout, jusque dans l'enceinte de l'église, des stèles et des plaques rappellent le passé douloureux du village martyr.

Importance stratégique particulière

Les premiers maquis du Vercors apparaissent à l'hiver 1942-1943, nourris par l'arrivée de dizaines de jeunes hommes qui tentent d'échapper au travail forcé en Allemagne. Pour la Résistance, le massif revêt alors une importance stratégique particulière. Selon le «plan Montagnards» imaginé par Pierre Dalloz, architecte et alpiniste originaire de la région, il doit servir, en cas de débarquement allié en Provence, de plateforme d'atterrissage aux parachutistes alliés. Ceux-là pourraient ensuite se projeter vers la vallée du Rhône afin de couper les voies de communication

allemandes. Mais le projet, d'abord adoubé par Jean Moulin qui le présente au général de Gaulle à Londres, est mis en sommeil à l'été 1943, à la suite de l'arrestation de plusieurs responsables de la Résistance locale.

Rencontre

Enfants d'Izieu : Samuel Pintel, une dette de mémoire imprescriptible envers ses 44 camarades exterminés

Idées et Débats 6 avr. 2024 abonnés

Début juin 1944, le débarquement allié en Normandie suscite l'espoir d'une victoire imminente. L'enthousiasme gonfle soudainement les effectifs de la Résistance dans le Vercors, qui passe de 400 hommes à un chiffre situé entre 3 000 et 4 000 résistants, soit «*l'une des plus grosses concentrations de combattants en armes à l'intérieur de la France occupée*», selon l'historien Gilles Vergnon, maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Lyon. Le 3 juillet, les maquisards proclament la République du Vercors : dans les territoires qu'ils contrôlent, les lois de Vichy sont symboliquement abolies. Mais les Allemands décident alors d'éradiquer ce qu'ils perçoivent comme une menace militaire.

«La gloire et les larmes»

Le 21 juillet, ils engagent dans le Vercors [une opération d'une ampleur sans équivalent](#) contre des forces de la Résistance dans toute l'Europe occidentale : plus de 10 000 soldats sont mobilisés, y compris des troupes aéroportées qui débarquent à Vassieux-en-Vercors depuis des planeurs. Les assaillants massacrent civils et résistants, et traquent pour les abattre ceux qui ont réussi à s'échapper, jusqu'à la grotte de la Luire où se sont réfugiés certains blessés. En l'espace de quelques jours, 840 personnes sont tuées dans treize communes, dont plus de 200 civils.

Les événements traumatisent durablement le territoire et le nom de Vassieux-en-Vercors, où se sont déroulés les combats les plus acharnés, résonne à travers tout le pays. «*Le Vercors incarne à la fois la gloire et les larmes, le combat des résistants et le sacrifice des civils. C'est à la fois Bir-Hakeim et [Oradour-sur-Glane](#)*», analyse Gilles Vergnon, auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet.

«Des moments d'apaisement»

80 ans après le massacre, Vassieux-en-Vercors abrite sur son territoire deux musées qui portent le souvenir du drame : le mémorial du col de la Chau, inauguré en 1994, et le musée de la Résistance, situé dans le village. Fondé en 1973 par un ancien maquisard, ce dernier appartient désormais au

département de la Drôme. Les deux établissements accueillent chaque année plus de 30 000 visiteurs. «*Une telle concentration pour un village aussi petit, c'est très rare*, souligne Pierre-Louis Fillet, le directeur du musée départemental. *Par ses paysages, le Vercors est historiquement une terre touristique et c'est désormais aussi un lieu mémoriel fort. Ces deux dimensions se nourrissent en permanence.*» Signe de l'attrait que continue à exercer l'histoire du Vercors auprès des visiteurs, la superficie du musée départemental doit tripler dans les années à venir, grâce au rachat d'un bâtiment voisin.



Pierre-Louis Fillet, directeur du musée départemental de la Résistance de Vassieux-en-Vercors. (Pablo Chignard/Libération)

Les classes représentent un quart du public reçu tous les ans par le site, qui s'efforce de mettre l'accent sur l'importance du «*travail de mémoire*», selon la formule de Pierre-Louis Fillet. «*Il s'agit de faire vivre les valeurs humaines de liberté et d'égalité héritées de la Résistance et de rappeler que l'humanité n'est jamais totalement guérie des modèles fasciste et nazi qui ont conduit à la guerre. C'est aussi à ça que sert l'histoire*», souligne le directeur du musée. Un «*discours sur les valeurs*» que Didier Croibier-Muscat porte aussi auprès des élèves auxquels il s'adresse régulièrement en sa qualité de secrétaire général de l'association des Pionniers du Vercors, créée dès la fin de la guerre pour représenter les anciens combattants.



Devant le musée départemental de la Résistance à Vassieux-en-Vercors, le 11 avril. A droite la carcasse d'un planeur allemand. Au fond le mémorial de la résistance. (Pablo Chignard/Libération)

«On doit leur expliquer pourquoi les maquisards se sont fait casser la gueule. Leur dire que ce sont des gens qui se tapaient dessus en 1938 mais qui se sont battus ensemble en 1944 parce qu'ils croyaient à la philosophie des Lumières et à la démocratie», résume le sexagénaire, cigare aux lèvres dans les locaux grenoblois de l'association, qui compte 280 adhérents. Tous ou presque sont des descendants des maquisards, à l'instar de Didier Croibier-Muscat lui-même. «Les témoins sont morts. Aujourd'hui commencent aussi à disparaître ceux qui en ont entendu parler par leurs parents. On se retrouve avec une génération qui n'a plus que les livres pour connaître ce qui s'est passé», expose-t-il.

«Il s'agit de faire vivre les valeurs humaines de liberté et d'égalité héritées de la Résistance et de rappeler que l'humanité n'est jamais totalement guérie des modèles fasciste et nazi qui ont conduit à la guerre. C'est aussi à ça que sert l'histoire.»

— Pierre-Louis Fillet, directeur du musée départemental de la Résistance

En face de la mairie de Vassieux-en-Vercors, des tractopelles remuent la terre devant le monument aux morts, que l'on appelle ici martyrologe. Le maire Thomas Ottenheimer surveille la scène du coin de l'œil, légèrement inquiet : les travaux de rénovation de la voirie doivent absolument être achevés avant la visite d'Emmanuel Macron. Quand tout cela sera terminé, les habitants se retrouveront pour un repas organisé par la mairie. Un moment auquel l'élus (sans étiquette), en

poste depuis 2015 dans une commune qui a voté à 47 % pour l'extrême droite au deuxième tour de l'élection présidentielle 2022, tient singulièrement. *«Même dans un petit village rural, je vois qu'il y a de moins en moins de sujets qui nous fédèrent, soupire-t-il. Mais je vois aussi que les cérémonies commémoratives peuvent être des moments d'apaisement, où les gens se rapprochent. Cette histoire là, elle peut nous aider à vivre ensemble.»*



Dans le Vercors, ces passionnés qui ravivent la flamme de la Résistance



PAR
Sandy Pias
Grenoble

Un jour de juin 1964, Gérard Clauzier a poussé la porte du Familia, l'un des deux cinémas que comptait alors Pamiers, une jolie bourgade située en Ariège, au pied des Pyrénées. Il s'est installé dans les fauteuils rouges et a attendu patiemment que son film commence. À l'époque, la France est plongée dans les commémorations des 20 ans du débarquement de Normandie et le garçon de tout juste 11 ans vient assister à une rediffusion de *Jour le plus long*, le film fleuve retraçant l'offensive des Alliés lancée le 6 juin 1944 pour libérer l'Europe de l'occupation allemande. Les premières images en noir et blanc défilent et s'impriment durablement dans la mémoire du jeune Ariégeois : « Ça a été un moment extraordinaire. J'ai tout de suite été accroché par cette histoire du Débarquement et de la Résistance. » Soixante ans plus tard, la passion n'a pas quitté Gérard Clauzier. Cet « instit » à la retraite habite depuis une trentaine d'années à Autrans (Isère), dans le massif du Vercors. Venu s'installer ici « par amour » pour sa future femme, originaire du plateau, il a parcouru des heures durant cette terre mythique de la Résistance sur son vélo. Alors qu'Emmanuel Macron est attendu ce mardi à Vassieux-en-Vercors, dans le cadre du 80^e anniversaire de la Libération, il se réjouit que cette histoire soit « enfin » mise en lumière par la venue d'un président de la République. « Ce sera le premier qui viendra commémorer le Vercors. Sarkozy avait choisi les Glières, Hollande, l'île de Sein. Mais ici, nous n'avons jamais eu de président en exercice », regrette l'ancien directeur d'école. La visite d'Emmanuel Macron devrait souligner l'engagement des résistants et de tout un territoire pour repousser l'occupant. Une histoire dont ce massif en forme de forteresse est encore aujourd'hui profondément imprégné et que nombre de ses habitants contribuent à faire vivre, à l'image de Gérard Clauzier.

Quand il s'est installé dans le Vercors, ce passionné d'histoire s'est plongé dans les ouvrages retraçant la vie des maquisards. Il est devenu intarissable sur les dates, les noms, les lieux. Avant de tomber sur un os, au tournant des années 2010 : « Les anciens du village me parlaient de la cabane des Carteaux qui avait abrité des résistants sur les hauteurs d'Autrans, mais personne ne pouvait me dire exactement où elle était », raconte-t-il. Les seuls indices qu'il possède alors se résument en quelques phrases issues des Mémoires d'un résistant, et en une photo ancienne montrant cette cabane où se réfugièrent entre 1943 et 1944 ceux qui

Symbole de la lutte contre l'occupant nazi, le plateau du Vercors recevra la visite d'Emmanuel Macron ce mardi, dans le cadre du 80^e anniversaire de la Libération. Une première pour un président en exercice, qui mettra en lumière le travail de mémoire entretenu par les habitants, les associations et les élus.

refusaient l'occupation allemande et le régime de Vichy. Pendant plusieurs mois, il arpente les chemins pour trouver des traces de l'édifice. Alors qu'il explore la forêt à proximité des falaises nord du plateau, il découvre les pierres qui servaient de fondations à la cabane : « Tout était envahi par la végétation, mais leur emplacement correspondait à ce que j'avais pu lire. » Pendant une dizaine d'années, l'idée de reconstruire ce refuge de bois et de toile fait son chemin. Rejoint par une quinzaine d'habitants des environs, il se décide en avril 2023 à créer l'association Cabane 44 et à lancer le chantier, en se donnant pour mission de reconstituer le plus fidèlement possible la cabane, telle qu'elle était en 1943. « Ça a donné lieu à des discussions dans l'équipe, certains voulaient qu'elle soit bien droite. Moi, je voulais qu'elle soit tordue, comme sur la photo ! », appuie-t-il en souriant. Car l'objectif ici est bien de témoigner des conditions de vie difficiles auxquelles étaient confrontés les résistants. Mais surtout de l'engagement de ces jeunes « d'à peine 20 ou 30 ans » qui avaient quitté « le cocon familial pour venir défendre leur liberté ». Ils allaient passer ici plusieurs mois, sans eau, ravitaillés par des habitants des environs, dormant entassés les uns contre les autres, dans l'attente incertaine de la Libération. « C'est à notre génération, qui a été en contact avec la guerre par nos parents ou nos

grands-parents, de transmettre cette mémoire aux plus jeunes. En espérant que, parmi eux, certains reprendront le flambeau », explique Gérard Clauzier. Dans le Vercors, la mémoire de la Résistance est partout. Pas une commune sans son mur des fusillés, ses stèles ou monuments commémoratifs plantés au détour d'un chemin, ses plaques gravées aux noms de ceux « tombés pour la France » accrochées aux frontons des maisons. Toutes les écoles, ou presque, portent des noms de résistants ou résistantes : Georges Magnat, Rose Jarrand, Marc Serratrice, Léa Blain, Jean Prévost... Avec la disparition des derniers résistants, le travail de mémoire sonne ici comme un impératif. « La Résistance est indissociable du Vercors, elle est très présente, partout sur le plateau. Mais on est aujourd'hui à un stade où la mémoire qui se transmettait à l'oral va basculer vers l'histoire. Il est essentiel qu'on s'en préoccupe », note Jacques Adenot, président du Parc naturel régional du Vercors, qui a œuvré pour la valorisation de ce passé au travers de l'itinéraire des Chemins de la liberté, qui relie les différents sites de la Résistance dans le massif.

« La Résistance est indissociable du Vercors, elle est très présente, partout sur le plateau. Mais on est aujourd'hui à un stade où la mémoire qui se transmettait à l'oral va basculer vers l'histoire. Il est essentiel qu'on s'en préoccupe »

Jacques Adenot Président du Parc naturel régional du Vercors

Situé dans la partie drômoise du Vercors, le Mémorial de la Résistance incarne cette volonté de voir se perpétuer la mémoire. À l'initiative de l'association d'anciens résistants des Pionniers du Vercors, il a été inauguré en 1994 et accueille 35 000 visiteurs chaque année. Construit à 1 300 mètres d'altitude, le bâtiment en béton brut, à la forme plate et allongée, épouse les formes de la montagne. Depuis sa terrasse, qui domine Vassieux-en-Vercors, l'histoire se lit dans le paysage. C'est là, sur cette vaste plaine en contrebas, que devait se déployer le Projet Montagnard. Ce plan, élaboré par le résistant Pierre Dalloz et validé par Jean Moulin, prévoyait l'aménagement de terrains d'atterrissage pour les troupes alliées et le parachutage d'armes. Objectif : prendre à revers l'armée allemande dans la vallée du Rhône, en cas de débarquement allié en Provence. Il se soldera par un anéantissement de la Résistance. Le 21 juillet 1944, les planeurs de la Wehrmacht se posent sur la plaine de Vassieux, ouvrant l'une des pages les plus noires de l'histoire du territoire. Dans les heures qui sui-

vent, les soldats allemands massacrent 73 habitants du village, incendient plusieurs hameaux et démantèlent les maquis partout sur le plateau. En quelques jours, 200 civils et 600 maquisards trouvent la mort. « Le mémorial veille sur un paysage martyr », introduit posément Julien Guillon, historien et référent scientifique des lieux, en poussant une lourde porte qui ouvre sur le parcours d'exposition. La visite se veut « immersive », naviguant entre les témoignages sonores de résistants et d'habitants du Vercors, photos et films d'époque. « Ici, on ne vient pas observer des objets derrière des vitrines, on vient comprendre et réfléchir, explique l'historien. Le mémorial est un lieu qui interroge la société. C'est un lieu où l'on transmet les valeurs de la République. »

Ces valeurs, Thomas Ottenheimer les incarne au quotidien en tant que maire de Vassieux-en-Vercors. Chaque 21 juillet, sa commune commémore les victimes de l'attaque allemande. Les habitants de ce village de 330 âmes se rassemblent devant le martyrologe, un mur sur lequel sont gravés les noms des victimes. Mais depuis son arrivée à la tête de la commune en 2015, le jeune élu a cherché à « redonner du sens » à ces temps de mémoire. « Le problème de ces cérémonies, c'est qu'au bout d'un moment, on reste entre personnes convaincues. L'objectif était de les ouvrir à un public plus large », souffle le maire, dont la commune compte parmi les cinq villes Compagnons de la Libération, avec Paris, Grenoble, Nantes et l'île de Sein. Les enfants de l'école sont désormais associés systématiquement aux lectures de textes et les élus du territoire sont sommés de faire « gerbe commune », malgré leurs divergences politiques. « Certaines années, on atteignait 36 dépôts de gerbes pendant la cérémonie, ça n'avait plus aucun sens. » Surtout, les commémorations s'achèvent depuis quatre ans par un repas des habitants, offert par la mairie. « Certains grincent un peu des dents, en disant qu'on danse sur les tombes. Mais c'est un temps de fraternité qui est très apprécié et qui permet au village de se réunir autour de ces valeurs de la Résistance. » Il salue aujourd'hui le fait que cette mémoire puisse être honorée par la venue d'Emmanuel Macron, qui devrait s'exprimer sur la place de la mairie et se rendre à la nécropole située à l'entrée du village. « Il y avait une attente », résume-t-il sobrement.

Gérard Clauzier, lui, n'a pas reçu de carton d'invitation pour assister à la cérémonie. Son combat est ailleurs. Après avoir reconstruit la cabane des Carteaux, il cherche à identifier les résistants qui y sont passés. Un travail de fourmi qu'il mène à partir de vieilles photos noir et blanc, sur lesquelles apparaissent de jeunes hommes prenant la pose dans le maquis et dont beaucoup sont tombés sous les balles allemandes. Il a lancé il y a quelques jours un appel à témoin sur le site de son association, en espérant pouvoir reconstituer le chaînon manquant de l'histoire : « On connaît leur visage, on a reconstruit leur cabane. Maintenant on voudrait leur redonner un nom. » ■